

lundi 27 novembre 2006 - Automne

Plaidoyer pour l'Arbre

Hymne à la nature avec le Professeur Francis Hallé



L'auditoire littéralement sous le charme

Plaidoyer pour l'arbre... Botaniste et biologiste, Francis Hallé est spécialiste de l'architecture des arbres et de l'écologie des forêts tropicales. De 1986 à 2003, il a dirigé les missions scientifiques du « Radeau des cimes » sur les canopées des forêts tropicales. Auteur de plusieurs ouvrages consacrés aux rapports de la nature et à l'éloge de la plante en particulier, son dernier livre : « Plaidoyer

pour l'arbre » paru il y a moins d'un an en est déjà à sa quatrième réédition ! En aparté de la conférence qu'il a donnée vendredi soir à l'Hôtel de ville, il a bien voulu répondre à quelques questions.

SL : Comment est née votre passion pour les arbres ?

Francis Hallé : Cela remonte à mon enfance en Seine-et-Marne alors qu'enfant, pendant la guerre, j'accompagnais mon père « bûcheronner ». Ensuite, j'ai poursuivi des études de botanique avant de me spécialiser, peu à peu, dans l'étude de la forêt équatoriale. Sait-on qu'à ce jour, on a à peine catalogué 10% seulement de la biosphère ? Tout reste à faire. Et puis, j'aime les grands arbres, ce sont les plus grands êtres vivants du monde.

JSL : Quelle est votre opinion sur l'état actuel de la forêt dans le monde ?

Francis Hallé : D'abord, une grande colère. Je suis indigné par la complicité de nos gouvernants, toutes tendances confondues, avec certaines de nos grandes entreprises françaises qui exploitent sans aucun égard les forêts de la ceinture équatoriale. Ce se passe en Guyane, pour ne parler que de l'un de nos territoires français, est proprement scandaleux. La situation est à ce point écœurante que la forêt n'y est pas mieux traitée que dans un pays pauvre. Je ne parle pas la langue de bois. C'est toute la déforestation qui est en cause. La quête de l'or menée à ciel ouvert par bon nombre d'entreprises internationales depuis cinquante ans, à grand renfort de produits du type cyanure et mercure, a des conséquences désastreuses. D'où des dérèglements qui me font dire qu'on n'a pas fait de progrès en Amérique du sud depuis l'arrivée de Cortés au XVI^e siècle.

JSL : Y a-t-il de quoi être très pessimiste quant à l'avenir ?

Francis Hallé : Oui et non. Car en face de ces problèmes écologiques, j'ai la conviction que les arbres, d'une manière ou d'une autre, vont nous sortir d'affaire - autrement dit, jouer un rôle déterminant par leurs vertus épuratrices. D'où l'urgence de planter massivement. A ce titre, il serait intéressant de calculer, pour chaque famille, le nombre d'arbres à planter en contrepartie de la pollution générée au cours d'une vie ? Est-ce dix, cent ou mille ? Je l'ignore.

Reste que les arbres sont des organismes tout à fait étonnants, au contact desquels on apprend continuellement. Que savons-nous aujourd'hui de leur mode de communication alors même que des études très poussées nous indiquent qu'ils communiquent entre eux